

place; *c.* les branchies; *d.* ouverture qui donne issue aux excréments, *e.* l'ouverture du byssus; *f.* le byssus.

Fig. 4. La valve droite. *a.* le Septum;

Fig. 5. Le canal digestif grossi contenu dans l'abdomen. *a.* l'estomac; *b.* l'intestin; *c.* l'appendice cœcal; *d.* le cœur.

Fig. 6. Moitié antérieure de l'animal grossi. *a.* la bouche; *b.* tentacules labiales; *c.* ganglions représentant le cerveau; *d.* languette; *e.* étui du byssus; *f.* ovaire; *g.* muscle transverse antérieur; *h.* extrémités antérieures logées sous le crochet; *i.* débris du manteau.

Fig. 7. *a.* Le ganglion qui représente la troisième paire; *b.* le ganglion moyen. *C.* Muscle transverse postérieur. *d.* muscle longitudinal. *e.* l'ovaire.

Fig. 8. Le cœur vu de face avec l'oreillette droite grossi. *a.* Le cœur; *b.* l'oreillette; *c.* les veines pulmonaires.

Fig. 9. Le cœur vu de profil grossi. *a.* l'ouverture de l'oreillette; *b.* le rectum.

Fig. 10. Une portion de branchie considérablement grossi.

Fig. 11. Coupe idéale qui montre le rapport du système nerveux avec le canal digestif. *a.* les ganglions; *b.* l'estomac; *c.* l'intestin.

Fig. 12. Valve droite du *Dreissena africana* vue du côté externe.

Fig. 13. Même valve vue du côté interne.

NOTICE sur les Tourlouroux ou Crabes de terre des Antilles. (1) par M. le chevalier de FREMINVILLE.

De toutes les classes d'animaux sans vertèbres, de cette grande division du règne animal si fertile en phénomènes physiologi-

(1) Ce Mémoire, dans lequel on trouvera des observations très intéressantes sur les mœurs des Gecarciniens, était accompagné de quelque croquis qui nous ont été très utiles pour la détermination des espèces décrites par l'auteur, mais qui nous ont paru trop imparfaites pour être publiés dans les Annales; et pour suppléer à cette omission, nous croyons devoir ajouter quelques mots sur la synonymie de ces Crustacés.

L'*Ocypoda gigantea* de M. Fréminville est le *Guanhumi* de Marcgrave (*Hist. rerum Naturalium Brasiliæ*), que M. Latreille avait déjà rapporté avec raison, à son genre *Cardisoma*. (Encyclop. méthod. insectes, t. x, p. 685.)

L'*Ocypoda ruricola* Frémin. paraît bien appartenir au même genre; et, dans une note ajoutée au bas de ses croquis, l'auteur dit qu'on croit que c'est la femelle de l'espèce précédente, opinion que nous sommes très porté à adopter.

L'*Ocypode rouge* de M. Fréminville me semble devoir être le véritable Gecarcin ruricole.

Enfin, son *Ocypoda lateralis* est une espèce nouvelle de Gecarcin bien distincte et dont j'ai donné une figure dans mon ouvrage sur l'histoire naturelle des Crustacés. M. Guérin l'a également figuré dans son Iconographie du règne animal.

(Note du rédacteur.)

ques, celle des Crustacés est une de celles qui présentent le plus de singularités dignes de l'attention du naturaliste philosophe, tant par l'organisation que par les habitudes des espèces qui la composent.

Leur manière de vivre, le singulier renouvellement périodique de leur test, la différence des élémens qu'habitent leurs divers genres, malgré l'analogie de leur organisation anatomique, sont des faits bien dignes de remarque et de méditation.

Effectivement, dans les Crustacés Brachyures, les principales fonctions vitales, la circulation et la respiration, s'effectuent au moyen d'organes absolument analogues, d'un cœur et de branchies pareillement conformés, et cependant tous ces animaux ne vivent pas dans un même milieu; le plus grand nombre habite les eaux de la mer et parmi ceux-là les uns ne peuvent sans périr à l'instant en être retirés, les autres peuvent supporter une émergence de vingt-quatre, trente et même quarante-huit heures sans en souffrir.

D'autres vivent dans les eaux douces, soit courantes, soit stagnantes.

D'autres enfin, et c'est le plus petit nombre d'espèces, se tiennent continuellement, ou presque continuellement à terre et dans les endroits éloignés de eaux, même de plusieurs lieues.

Des manières de vivre si différentes sembleraient devoir comporter des organes respiratoires très différens; cependant malgré toutes les observations que nous avons tentées à ce sujet, nous n'avons pu trouver cette différence, qui doit exister sans doute (1). Les Crustacés brachyures fluviatiles et terrestres habitant tous les pays chauds, il serait à désirer qu'un naturaliste plus versé que nous dans l'anatomie comparée pût y aller observer ces animaux vivans; mais il faudrait qu'il apportât dans ses observations, le génie, le coup-d'œil et la sagacité d'un Cuvier.

(1) Dans un travail sur ce sujet présenté à l'académie des Sciences, en 1828, nous avons signalé plusieurs modifications de structure propres à empêcher le prompt dessèchement des branchies des Crabes terrestres et fluviatiles, et propres par conséquent à donner à ces animaux la faculté de vivre plus ou moins long-temps à l'air. (Voyez l'Histoire Naturelle des Crustacés, par M. Milne Edwards, t. 1.)

Je n'ai donc point eu, dans cette notice, l'intention d'exposer des détails anatomiques, des différences organiques, que, malgré mes efforts, j'avoue n'avoir pu saisir. J'ai voulu seulement faire mieux connaître les mœurs, les habitudes de quelques Crustacés terrestres jusqu'à présent peu ou mal observés, et éclaircir la confusion que les nomenclateurs ont apportée dans la distinction de leurs espèces qui n'ont jamais été bien décrites, et dont les caractères n'ont pas été fixés d'une manière précise par les différens auteurs.

Les plus communs, les plus répandus de tous les Crustacés terrestres sont ceux si connus des voyageurs et des marins sous le nom de Turlouroux ou Toulouloux, et qui habitent en quantités innombrables, les contrées littorales de la zone torride et principalement les Antilles et les côtes du golfe du Mexique.

Linné est le premier qui ait caractérisé, sous le nom de *Cancer Ruricola*, le Turlouroux commun des Antilles; et de toutes les descriptions qui ont été faites depuis de ce crabe de terre, la sienne est encore la meilleure. Mais néanmoins, ses successeurs soit négligence, soit manque d'occasion de mieux observer, ont rapporté et confondu avec son *Cancer Ruricola*, deux ou trois espèces distinctes que nous ferons connaître ci-après.

La configuration générale, et la manière de vivre des Turlouroux, différant essentiellement de celle des autres Crabes, des véritables Crabes qui tous sont marins, Fabricius en fut frappé le premier; il les sépara du genre *Cancer* de Linné et en forma le type d'un autre genre sous le nom d'*Ocypode* (*Ocypoda*), nom très bien choisi et exprimant parfaitement la vélocité extrême avec laquelle ils font usage de leurs pattes en courant sur la terre. (1)

Le genre *Ocypode*, tel que l'a établi Fabricius, est si bien caractérisé, se compose de Crustacés qui ont tant de rapports par leurs formes, leurs habitudes et leur manière de vivre, il est si

(1) Nous croyons devoir faire observer que l'auteur, n'ayant probablement pas l'ouvrage de Fabricius sous les yeux au moment d'écrire cet intéressant mémoire, se trompe relativement au type du genre *Ocypode*; Fabricius ne rangeait pas dans ce groupe les Gecarcins; le *C. ruricola* est toujours pour lui une espèce du genre *Cancer*. (Voyez *Supplementum entomologiae systematicae*, p. 339, n° 21. (Note du rédacteur.)

naturel enfin, que dans l'ouvrage général dont nous nous occupons depuis trois ans, sur l'histoire naturelle des Crustacés des Antilles, nous n'avons pas cru devoir le démembrer à l'exemple d'autres naturalistes modernes qui, sur des caractères trop minutieux, en ont extrait les genres Gecarcin, Nea, Gelasime et Gonoplace. Ce dernier seul mériterait peut-être d'être définitivement établi, toutefois en y réunissant le genre Gelasime, parce qu'il offre quelque différence sensible avec les autres Ocypodes.

Ce serait peut-être ici l'occasion de déplorer l'abus excessif que l'on fait aujourd'hui de la création de genres nouveaux, que l'on établit en morcelant impitoyablement sur les plus imperceptibles différences, ceux que la nature, le bon sens et des observations judicieuses, avaient à bon droit établis. Et tout cela pour contenter le petit amour-propre de forger de nouveaux noms, bien extraordinaires, bien difficiles à retenir et à comprendre parce qu'on a soin de les tirer d'une langue morte que l'on martyrise souvent par les barbarismes les plus absurdes ou les contre-sens les plus outrés. Cette manie, actuellement si répandue, finit par faire de l'histoire naturelle, uniquement une science de mots, une nomenclature compliquée, immense, telle que la plus vaste mémoire n'y peut suffire et s'y perd d'autant plus facilement, que cette nomenclature est loin d'être uniforme et unanime, mais varie selon les auteurs et oblige encore de se mettre au courant d'une synonymie embrouillée qui, à elle seule, forme déjà une étude aussi aride que fatigante. Nous pourrions nous étendre beaucoup plus sur cette matière; mais cela nous écarterait trop du sujet que nous nous proposons simplement de traiter ici.

Pendant d'assez longs séjours que nous avons faits aux Antilles (que nous avons visitées presque toutes) nous nous sommes appliqué particulièrement à observer les Crabes de terre ou Turlouroux et nous avons remarqué d'abord que parmi ceux compris jusqu'à ce jour par les naturalistes sous les noms de *Cancer Ruricola*, *Ocypoda Ruricola* et *Gecarcinus Ruricola*, dont ils ne font qu'une et même espèce, on pouvait en reconnaître trois distinctes ainsi que M. Bosc l'avait déjà soupçonné. Il n'est

donc pas surprenant que les auteurs diffèrent entre eux dans les descriptions qu'ils donnent du Tourlourou.

Nous conservons le nom d'Ocypode Ruricole, à celle des trois espèces que nous avons reconnue pour la plus commune et qui est le véritable Cancer Ruricola de Linné. Voici sa description.

1. L' *Ocypode Ruricole* ou Tourlourou commun.

Ocypoda Ruricola, Fabricius, Bosc.

Cancer Ruricola Linné.

Gecarcinus Ruricola, planches de l'Encyclopédie.

Carapace bombée, atténuée postérieurement, à angles latéraux arrondis, à surface glabre marquée dans son milieu d'une impression ayant à-peu-près la forme de la lettre H. Le front sans dentelures, les bras sans dents ni épines. L'un d'eux, presque toujours le gauche, beaucoup plus grand que l'autre, ayant la main assez large et la pince armée de grosses dents. La main droite plus petite, est allongée et étroite, sa pince est aussi garnie de dents.

Les pattes sont longues et propres à la course; leurs deuxièmes et troisièmes articulations sont garnies de rangées de pinceaux de poils courts mais permanens; c'est par erreur que Linné a cru qu'ils disparaissaient dans l'âge avancé. L'ongle qui termine les pattes est denté en scie.

Dans les plus grands individus, la carapace a de trois à quatre pouces de diamètre.

Dans sa jeunesse et lorsqu'il n'a pas encore acquis plus d'un ou deux pouces de large, le Tourlourou est d'une belle couleur bleue d'azur; mais avec l'âge cette couleur disparaît pour faire place à une teinte livide et plombée.

Cet Ocypode se trouve communément dans toutes les Antilles, les Lucayes, les côtes du golfe du Mexique et celles de la Guyane. Je ne l'ai point vu en Virginie, et j'ai de forts soupçons que celui que Catesby mentionne comme habitant la Caroline, ainsi que celui que le père Feuillée a trouvé au Pérou, sont des espèces différentes quoique Linné les ait confondues avec son *Cancer Ruricola*.

Le Tourlourou que j'ai rencontré au cap Vert sur la côte d'Afrique est exactement le même que celui des Antilles; mais je ne suis pas certain que les Tourlouroux, que quelques voyageurs disent avoir vus dans les Moluques et même dans les îles de la mer du Sud (M. Labillardière) doivent se rapporter à la même espèce. (1)

Notre véritable Ocypode Ruricole vit dans les bois et s'y nourrit de feuilles, de fruits tombés et généralement de substances végétales; chose fort remarquable, tous les Crabes étant pour la plupart carnassiers. Celui-ci mange même souvent une terre argilleuse blanchâtre et compacte lorsqu'il est pressé par la faim et qu'il ne peut trouver mieux. J'ai trouvé plus d'une fois de cette substance dans l'estomac de ces crustacés, mais jamais aucun débris d'une proie animale, ce qui me fait croire qu'ils n'en recherchent point. C'est pourtant une opinion généralement accréditée que les Tourlouroux se nourrissent de cadavres et de charognes; j'ai fait beaucoup de recherches pour savoir si cette croyance était fondée et je n'ai jamais rien vu qui la confirmât, jamais je n'ai trouvé de Tourlouroux, attachés après des cadavres comme s'y acharnent les Crabes exclusivement aquatiques qui sont tous carnivores, et jamais je le répète je n'ai trouvé de résidu d'une digestion de substances animales dans l'estomac de plus de cent Tourlouroux que j'ai ouverts.

On a dit même que ces animaux fréquentaient de préférence les cimetières pour y dévorer les cadavres qui y étaient inhumés. Rien n'est moins démontré. Il y a des trous de Tourlouroux dans quelques cimetières il est vrai, mais comme partout ailleurs, et cela ne prouve pas qu'ils habitent de préférence ces enceintes funéraires. J'ai vu dans les Antilles plusieurs cimetières où on ne voit pas la moindre trace d'un Tourlourou quoiqu'il y en eût en grand nombre dans des bois voisins.

C'est aussi une erreur, de croire qu'il mange le fruit du Man-

(1) Nous ne connaissons pas les Gecarciniens de la côte occidentale de l'Afrique; mais ceux que le Muséum a reçus de l'île de France et des Indes sont certainement distincts des espèces d'Amérique; l'une est le *Cardisome Carnifex* Latr., l'autre le *Gecarcinus lagostoma* Edw.

(Note du rédacteur.)

cenillier, d'où sa chair contractait une quantité vénéneuse. Je me suis assuré de la fausseté de cette croyance populaire. Aucun animal ne mange ni ne pourrait manger impunément de ce fruit tant son poison corrosif a d'activité. Jacquin, dans son histoire naturelle des Antilles avait déjà relevé cette erreur relativement aux Crabes de terre.

C'est dans les bois et sur les collines couvertes de broussailles que vit ordinairement l'Ocypode Ruricole ; il court avec une grande rapidité et est fort difficile à atteindre. Au moindre bruit il fuit avec une telle vitesse qu'il semble plutôt glisser que courir sur la terre et il se précipite dans le terrier qu'il a creusé, qui lui sert de retraite et dont il s'écarte peu pendant le jour. Ce n'est que la nuit qu'il s'en éloigne pour aller chercher sa nourriture, et c'est aussi dans ce moment que les nègres vont lui faire la chasse avec des flambeaux. Sur le point d'être surpris, le Tourlourou se dresse sur ses pattes de derrière et présente ses pinces dans une attitude menaçante.

Les trous qu'il creuse sont assez profonds et se dirigent obliquement en pente douce ; en jetant de l'eau chaude dans ces trous, on le force d'en sortir et on le saisit à l'entrée. A la Martinique, les nègres lui tendent des pièges qui ressemblent à de grosses souricières et qu'ils amorcent avec des morceaux de bananes ou de quelques autres fruits, mais jamais avec de la viande, nouvelle preuve que le Tourlourou n'est pas naturellement carnivore. Quand on en a attrapé un certain nombre, on les met dans un tonneau vide et on les y garde vivans pendant plusieurs jours, en les nourrissant de feuilles, de morceaux de mangues ou de bananes. On prend cette précaution avant de les manger afin de laisser à leur chair le temps de perdre la qualité malfaisante qu'elle pourrait avoir contractée dans la supposition où ces crabes pourraient avoir eux-mêmes mangé quelques plantes empoisonnées.

Les Tourlouroux sont un fort bon aliment, on en sert aux colonies même sur des tables recherchées. On les apprête de différentes manières, on les met en pâté chaud, on en fait des ragoûts avec des sauces appelées *matété* et *calaloux*. Ces mets ainsi que les noms qu'ils portent sont d'origine caraïbe. Ces sauvages

habitans, indigènes des Antilles, et dont la race est aujourd'hui presque totalement détruite faisaient leur principale nourriture de Crabes et de Turlouroux.

Jamais je n'ai pu surprendre ces animaux dans le temps de l'accouplement, peut-être pour l'effectuer se cachent-ils dans leurs terriers? Jamais je n'ai pu non plus trouver la femelle avec ses œufs. On dit que c'est alors et une fois seulement dans l'année qu'elle se rend à la mer, qu'elle y pond et que ses œufs y éclosent. Mais ce fait, que tous les naturalistes ont répété les uns d'après les autres a-t-il été bien constaté? — Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais on ne trouve de petits Turlouroux dans la mer, et s'ils y éclosent réellement il faut qu'ils en sortent immédiatement après leur naissance. Jamais je n'ai vu non plus ces animaux dans leur premier âge, ni sur terre, ni dans l'eau, ce qui est fort singulier. M. Bosc a fait la même remarque sur les Ocypodes de la Caroline, contrée qu'il a habitée long-temps.

Ces crabes, au lieu d'aller pondre à la mer comme on le croit, déposeraient-ils au contraire leurs œufs dans leurs terriers et les petits y séjourneraient-ils jusqu'à ce qu'ils aient acquis un certain grosseur, nourris en attendant par une certaine force et leurs parens? C'est ce qui mériterait d'être observé.

Il est du moins certain que dans le temps de la mue, les Turlouroux se cachent dans leurs trous et qu'ils n'en sortent que lorsque leur nouveau test a pris une consistance solide.

Il est aussi certain que le Turlourou va réellement à la mer, mais très rarement, et qu'il n'y séjourne pas long-temps.

De toutes les figures gravées jusqu'à présent dans les divers ouvrages et qui représentent notre Ocypode ruricole, il n'y en a pas une de bonne.

Nous croyons devoir rectifier ici une erreur qui, faute de bons documens, est échappée à notre savant ami, M. Desmarest, relativement à la synonymie des noms vulgaires donnés à l'*Ocypoda ruricola*. Il dit dans ses *Considérations générales sur la classe des Crustacées*, p. 112 : « Les Gecarcins (nos Ocypodes terrestres) sont connus sous les noms vulgaires de *Turlouroux*, « de *Crabes peints*, de *Crabes de terre*, de *Crabes violets* ou *cé-
« riques.* » Or, ces diverses dénominations s'appliquent dans les

Antilles à des Crustacées non-seulement d'espèces différentes, mais même tous de genres différens. Le *Crabe de terre* est bien un vrai Turlourou, un Ocypode ; le *Crabe peint* est un Grapse, et le *Crabe violet* ou *cérique* est un très beau et grand Portune exclusivement marin, et qui, quoique fort commun, n'est pas encore décrit, ou l'est si mal que je n'ai pu le reconnaître dans la description des espèces de ce genre publiées jusqu'à présent.

2. Le grand Turlourou.

Ocypoda gigantea N.

Confondu par tous les auteurs avec l'*Ocypoda ruricola*.

L'une des pinces très longue, très grande, à main large et à serres arquées en forme de tenailles.

L'autre pince très petite n'ayant souvent même que l'apparence d'un rudiment mal conformé.

C'est surtout la forme des mains ou pinces, jointe à la couleur générale, qui différencie entre elles les diverses espèces d'Ocypodes confondues jusqu'ici avec le Ruricole, car du reste la configuration de leur carapace est toujours la même. Le grand Turlourou, dont le corps atteint jusqu'à six pouces de diamètre diffère principalement du précédent par la longueur d'un de ses bras et la grandeur de sa grosse main (presque toujours la gauche) dont les dimensions sont hors de toutes proportions non seulement avec l'autre pince, mais avec les dimensions générales du corps entier. Les serres de la grosse pince sont extrêmement arquées et figurent une tenaille dont les mâchoires ne se touchent que par les extrémités de sorte qu'on peut aisément passer plusieurs doigts ensemble dans leur ouverture, sans qu'ils y soient serrés. Le père Labat a vu à la Guadeloupe de si grands individus de cette espèce qu'il pouvait passer son pied entre les mordans sans qu'il fût possible à l'animal de le serrer. J'en ai vu de semblables moi-même aux Saintes et à la Désirade dans les endroits peu fréquentés.

Comme dans l'espèce précédente, les pattes du grand Tour-

lourou sont garnies de petits pinceaux de poils raides, et leurs ongles dentés en scie.

La couleur de cet Ocypode est totalement d'un blanc sale. Il a les mêmes habitudes que le Ruricole et vit comme lui dans les bois, mais il s'approche plus fréquemment que lui des rivages de la mer. Il se retire pendant le jour dans des trous profonds qu'il creuse dans la terre. Le soir, il en sort et se répand dans la campagne pour y chercher sa nourriture. Dans les temps pluvieux, ces animaux paraissent en grand nombre même pendant le jour. En les voyant alors sortir par centaines de leurs souterrains, leur couleur livide et terreuse, le mouvement rapide de leurs grandes pattes, le cliquetis de leurs pinces qu'ils frappent l'une contre l'autre, leur donnent presque l'air d'ossements qui s'exhument, se meuvent et s'animent. Ce spectacle bizarre m'a plus d'une fois retracé celui que l'imagination se forme de la résurrection générale, il a réellement quelque chose de hideux. Au reste, comme ils sont très bons à manger, on leur fait une chasse très active.

Le grand Turlourou est beaucoup moins répandu que le Turlourou ordinaire, je ne l'ai jamais rencontré ailleurs qu'aux Antilles, et surtout dans celles des îles qui gisent entre la Martinique et les îles Vierges.

3. Le Turlourou rouge.

Ocypoda rubra N.

Ocypoda ruricola Fabricius.

Gecarcinus ruricola Lamarck, Anim. sans vertèbres, tom. 5, pag. 250.

Idem. Desmarest, Consid. gén. sur la classe des Crustacés, pag. 112.

Cette troisième espèce toujours moins grande que les deux autres, en diffère d'abord en ce que ses mains sont proportionnellement beaucoup moins grandes, et en ce que sa couleur est constamment rouge. Dans les jeunes individus cette couleur est d'un rouge de sang, mais elle pâlit à mesure que l'animal avance en âge, jusqu'à n'avoir plus que la nuance d'un rouge de bri-

que. Dans le Turlourou ruricole, les jeunes individus sont toujours colorés d'un beau bleu, ce qui constitue une différence très essentielle entre les deux espèces.

Le Turlourou rouge a aussi des mœurs et une manière de vivre très différentes; il ne vit pas dans les bois éloignés de la mer, mais au contraire dans les endroits voisins de ses rivages, dans les terrains bas et marécageux des Savannes des Antilles. Il y creuse des souterrains qui se dirigent obliquement et se croisent dans tous les sens en communiquant les uns aux autres. Il ne s'en écarte guère que dans la nuit pour aller chercher sa proie; pendant le jour il se tient comme en sentinelle au bord de leur ouverture et y rentre précipitamment au moindre bruit. Mais dans les temps de grande pluie, il se répand dans les campagnes en quantité prodigieuse; les prairies alors en sont couvertes au point qu'elles en paraissent toutes rouges. Cet Ocypode court encore plus rapidement que les autres et est très difficile à prendre. Il ne vaut rien à manger.

C'est cette espèce que MM. Lamarck, Bose, Latreille et Desmarest ont décrite comme type de l'espèce de l'*Ocypoda ruricola* ou selon les derniers *Gecarcinus ruricola*.

Ainsi que les précédentes elle a sur la carapace une impression qui figure à-peu-près la lettre H.

Telles sont les trois espèces d'Ocypodes généralement connues en Amérique sous le nom de *Turlouroux* et confondues jusqu'à présent par les naturalistes sous le nom spécifique de *Ruricola*. Ces animaux qui passent presque toute leur vie sur terre, et par conséquent doivent être organisés de manière à respirer l'air libre, aussi bien que celui contenu dans l'eau, ne présentent pourtant dans la structure apparente de leurs branchies aucune différence sensible avec celles des crabes qui ne vivent que dans l'eau, chose qui me paraît, je le répète, très extraordinaire.

Mais voici une autre espèce d'Ocypodes, habitant aussi les Antilles, et qui, quoique ayant toujours des branchies semblables, ne va jamais dans l'eau et vit constamment dans les bois; plusieurs individus de cette espèce (dont je n'ai trouvé la description nulle part) que j'ai plongés exprès dans l'eau de mer, y sont morts noyés au bout de deux ou trois minutes.

4. L'Ocypode latéral.

Ocypoda lateralis N.

Carapace arrondie, déprimée, beaucoup moins bombée que dans les précédens. Pinces inégales, mais sans une trop grande disproportion. Point de faisceaux de poils sur les pattes qui sont terminées par un tarse ou ongle un peu épineux.

La couleur du dos est d'un brun noirâtre, les flancs et la partie postérieure de la carapace sont d'une belle couleur orange, les pinces sont rouges, les pattes rougeâtres.

Cette espèce se trouve dans les bois et sur les montagnes boisées de la Martinique, la Guadeloupe, Marie Galante, la Désirade et les Saintes. Elle m'a paru jusqu'à présent absolument inédite.

ESSAIS pour déterminer l'influence qu'exerce la lumière sur la manifestation, et les développemens des êtres végétaux et animaux, dont l'origine avait été attribuée à la génération directe, spontanée ou équivoque ;

Par M. CH. MORREN,

Professeur de botanique à l'université de Gand.

Suite du second Mémoire. (1)

Il devenait facile de mettre ces circonstances à contribution; nous avons déjà employé à cet effet les moyens les plus efficaces dans les expériences relatées dans le premier mémoire, moyens indiqués dans l'énoncé général de la loi de Lamarck. Dans les expériences entreprises pour connaître l'influence d'une inten-

(1) Voyez la première partie de ce mémoire, page 174.